

Témoignage



GOUTTE

Joseph Henkes

Belgique/Nieder-Emmels

13 juillet 2004

« Ma goutte a complètement disparu »

En mai 1980, j'ai souffert de ma première crise de goutte. Cela s'est passé un dimanche matin. J'avais tellement mal à l'articulation de mon orteil gauche que je pouvais à peine marcher et devais utiliser des béquilles.

D'emblée, j'ai pensé que j'avais dû faire un faux mouvement avec ma cheville. Le lendemain matin, lorsque j'en ai parlé à mon collègue, il a demandé à voir mon pied. Je lui ai montré et il s'est exclamé : « Tu as la maladie des rois ! » – une expression qui m'était inconnue.

Il m'a expliqué que c'était la goutte. Il connaissait une rhumatologue avec laquelle j'ai rapidement pris rendez-vous afin de vérifier si c'était bien mon problème. Elle est arrivée à la même conclusion, il s'agissait bien de la goutte. Les analyses sanguines ont révélé que le taux d'acide urique était de 14 mg/dl, alors que la valeur normale chez les hommes est inférieure à 7 mg/dl.

La médecin a prescrit des médicaments pour mettre fin immédiatement à cet épisode douloureux. Je devais prendre un comprimé par jour pour réduire mon taux d'acide urique afin d'éviter toute nouvelle crise. En outre, elle m'a conseillé de modifier mon alimentation, c'est-à-dire de ne plus consommer de viande rouge, certains types de choux, d'abats, tous les types de saucisses, de vin rouge, d'alcools forts, etc.

Au bout d'un certain temps, une nouvelle poussée est survenue malgré la prise régulière de mes médicaments. L'explication médicale était que je n'avais pas suivi assez rigoureusement le régime alimentaire spécial. Je ne pouvais pas vraiment le nier – en effet, qui ne commet pas une petite incartade culinaire de temps à autre.

Selon la médecine conventionnelle, la goutte est une maladie liée à un excès de nourriture riche : trop de bonne nourriture, trop de bonnes boissons, trop souvent. Il me semblait plausible qu'en raison du taux élevé d'acide urique dans le sang, des cristaux se déposent dans les articulations, provoquant les douleurs atroces que je ressentais.

Lors de vacances en famille sur la côte belge en 1985, nous avons rencontré un médecin sud-africain qui avait fait ses études à l'Université de Bruxelles. Je lui ai demandé son avis sur ma goutte et sur l'opinion populaire selon laquelle elle était probablement due à mes mauvaises habitudes alimentaires et à ma consommation excessive d'alcool.

Il était en total désaccord et affirmait que cela n'avait absolument rien à voir avec le fait de manger et de boire. En Afrique du Sud, a-t-il expliqué, beaucoup de gens meurent de faim, et ils ne mangent certainement pas de viande ni ne boivent de vin rouge – pourtant, la goutte y est l'une des maladies les plus répandues. Cela m'a fait réfléchir. Mais que peut-on faire d'autre lorsque l'on n'a pas d'autre choix que d'avaler des médicaments ?

Sur les conseils de la rhumatologue, je prenais quotidiennement des médicaments pour réduire mon taux d'acide urique, ainsi que des médicaments supplémentaires lors des crises de goutte aiguës. Mais les poussées continuaient à se reproduire régulièrement, peut-être 5 à 6 fois par an.

La goutte, selon la Médecine Nouvelle Germanique

Dans le cas de la goutte, deux types de conflits sont impliqués :

- Un conflit de dévalorisation de soi, affectant la partie du squelette impliquée (en phase de guérison)
- Un conflit d'existence/d'abandon (tubules collecteurs du rein)

La goutte survient lorsque le conflit de dévalorisation de soi est résolu et que le conflit d'existence/abandon est actif.

En 1997, le sujet de la goutte avait été abordé lors d'un séminaire de GNM. Le Dr Hamer m'a demandé si j'accepterais qu'il

analyse mon cas en public. J'ai immédiatement accepté (je m'étais arrangé pour réaliser un scanner cérébral avant le séminaire). La goutte était localisée dans l'articulation du gros orteil gauche.

Le Dr Hamer a examiné le scanner et a immédiatement conclu que j'avais dû vivre un conflit de dévalorisation de soi concernant mon pied gauche ainsi qu'un conflit d'existence. C'est alors que nous avons commencé à fouiller dans nos souvenirs pour savoir à quel moment un tel conflit de dévalorisation de soi avait pu se produire ; ma femme et mon plus jeune fils participaient également au séminaire. Nous avons tous exprimé nos trouvailles.

Lorsque mon fils a dit : « Tu n'as jamais joué au football, tu n'as fait que des courses d'orientation », une lumière s'est allumée dans mon esprit. Mon père m'avait interdit de jouer au football à l'âge de 17 ans après que mon frère aîné se soit cassé la jambe lors d'un match. Il ne me restait plus que la course d'orientation.

Le Dr Hamer demanda : « Et que s'est-il passé ensuite ? »

En 1975, ma femme et moi avons eu notre premier fils, qui nous a ensuite accompagnés lors de ces courses – ma femme venait toujours avec moi. Lorsque notre deuxième fils est né, il est devenu trop difficile d'emmener les deux enfants avec nous, et ma femme a dû rester à la maison avec eux. Garder les deux enfants pendant que je m'amusais ailleurs n'était pas la chose la plus intéressante à faire pour elle. La paix dans le ménage en souffrait souvent et je le comprends parfaitement.

Il est arrivé un jour où les disputes à la maison sont devenues trop difficiles à supporter pour moi, et j'étais tellement en colère que j'ai fini par résilier mon adhésion au club de course d'orientation. Cela s'est passé le 30 décembre 1979, et depuis lors, je n'ai plus jamais participé à aucune course.

Cet événement s'est avéré être la source de mon *conflit de dévalorisation de soi* sur le plan sportif. Le *conflit d'abandon* venait du fait que je devais laisser ma femme à la maison.

J'ai dit au Dr Hamer : « Jusqu'ici, je comprends votre logique, mais pourquoi ai-je eu la goutte uniquement au gros orteil gauche et pas également au droit ? En effet, je suis droitier et, selon la GNM, ne devrais-je pas avoir eu la goutte au gros orteil droit, mon côté partenaire ? »

Nous avons poursuivi notre recherche mentale comme des détectives, jusqu'à ce que le Dr Hamer nous demande *pourquoi* ma femme avait dû rester à la maison. « À cause des enfants, bien sûr », avons-nous répondu !

Et, bingo, cette affirmation confirmait pourquoi ma goutte devait se situer dans l'orteil gauche, mon côté mère/enfant, car je suis droitier. Pour un gaucher, ce serait exactement l'inverse.

Le conflit d'existence/abandon affecte les tubules collecteurs du rein et provoque une rétention d'eau. Je comprends maintenant ce que le médecin sud-africain voulait me dire lorsqu'il m'a expliqué que la goutte n'avait rien à voir avec une alimentation trop riche. En effet, de nombreuses personnes en Afrique du Sud sont confrontées à des conflits d'existence pour la très bonne raison qu'elles n'ont pratiquement *rien* à manger !

Depuis que j'ai compris le lien entre ces deux conflits, ma goutte a complètement disparu, même après avoir recommencé à manger normalement.

C'est pourquoi je souhaite profiter de cette occasion pour remercier une nouvelle fois le Dr Hamer pour sa découverte de la Médecine Nouvelle Germanique et pour les conseils qu'il a prodigués à ma famille et à moi-même.

Traduit de la version anglaise
de l'original en langue allemande

Source : www.LearningGNM.com

© LearningGNM.com

AVERTISSEMENT : les informations contenues dans ce document ne remplacent pas un avis médical professionnel.